

Dans la ferveur et l'allégresse

FERVENTE et festive, plus soucieuse de plénitude expressive que d'authenticité musicologique, l'interprétation des trois dernières cantates de l'*Oratorio de Noël* de J. S. Bach, dimanche 2 décembre en l'Eglise Saint-Martin, à Vevey, portait la marque, hors normes, de son maître d'œuvre, Luc Baghdassarian. Particulièrement inspiré et efficace, ce chef était à la tête de l'Union chorale de Vevey, de l'excellent Orchestre de chambre du Valais, et de quatre voix solistes.

Consacrées aux trois dernières fêtes du temps de Noël, les Cantates IV, V et VI de l'*Oratorio de Noël* attribuent au ténor le rôle de l'Évangéliste, qui assure la trame du récit, avec le soutien du *continuo*. Rôle tenu avec aplomb et distinction par Félix Rienth, très à l'aise également dans les airs de ténor qui lui étaient confiés.

Le charisme du chef

Mais c'est en premier lieu à Luc Baghdassarian

que revient le mérite d'avoir porté l'exécution de ce chef-d'œuvre à un sommet interprétatif inespéré, l'Union chorale de Vevey qu'il dirige, quelles que soient ses qualités, ne pouvant évidemment rivaliser avec certains chœurs rompus à la pratique quasi quotidienne et souvent professionnelle de la musique du Cantor. Or ces chanteurs, galvanisés par un chef à la battue claire, idéalement souple et entraînant, se sont littéralement surpassés, portés par un élan vivifiant dans les grands chœurs introductifs, par une retenue pudique et prenante dans les chorals. Admirable.

Qualité instrumentale et vocale

Malléable à souhait, jamais empâté mais alliant au contraire à la perfection rigueur et finesse, le jeune Orchestre de chambre du Valais réagit lui aussi au doigt et à l'œil aux sollicitations du chef. Les accompagnements d'airs du haut-

boïste solo, et du même au hautbois d'amour dans l'air de soprano de la cantate pour l'Épiphanie, étaient d'une beauté sonore à couper le souffle. A relever également l'absolue justesse d'intonation des périlleuses interventions du trompettiste soliste, dans cette même sixième cantate, ainsi que le duo des deux violons solos, unis comme le doigt et le pouce, dans l'*aria da capo* pour ténor (No 41 de la partition). De la belle ouvrage.

Côté solistes, outre Félix Rienth, ténor, et l'Évangéliste déjà cités, on trouvait Blandine Charles, soprano, au timbre doux et pulpeux, très émouvante dans ses deux airs. Moins sollicités que les précédents, Marie-Hélène Essade, mezzo-soprano d'une grande pureté, et Jacques Calatayud, plus qu'honorable dans son air de basse, complétaient harmonieusement la distribution.

Yves ALLAZ